

—Bon débarras ! fit Bombridge, lorsque le prestidigitateur eut tourné les talons. Je n'aime pas les intriguants.

Miss Régine s'était jetée gentiment à son cou.

—Dis donc, père, murmura-t-elle en souriant, est-ce que tu vas continuer ainsi à flanquer à la porte mes amoureux ?

—Ne te plains pas, puisque je te laisse le meilleur de tous !

Et il ajouta d'une voix grave :

—Oscar, je vous permets d'embrasser votre fiancée !

Les deux jeunes gens tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

—C'est curieux, murmura lord Burydan, j'avais prévu ce dénouement. Je dois même m'être précautionné de certaines de ces babioles qu'il est d'usage d'offrir aux jeunes filles en pareil cas.

Fouillant dans sa poche avec une négligence affectée, il en retira un petit écrin qu'il remit à miss Régine.

Elle l'ouvrit d'une main impatiente, mais le referma presque aussitôt, éblouie.

L'écrin contenait une bague de fiançailles, ornée d'un gros diamant.

Lord Burydan fut chaleureusement remercié, puis M. Bombridge remplit de nouveau les coupes et s'écria :

—Maintenant que nous sommes débarrassés des trouble-fête, nous allons boire encore un coup à la santé des amoureux ! Hein, milord, que dites-vous de mon stratagème ? Si je n'avais pas fait croire à ces deux drôles que j'étais ruiné, la pauvre Régine aurait peut-être épousé l'un d'eux ?

—Non ! s'écria vivement la jeune fille ; j'avais promis à Oscar d'être sa femme, et je lui aurais tenu parole !...

On ne se sépara qu'assez tard dans la soirée.

Il avait été convenu que le mariage de Régine et d'Oscar aurait lieu dans le plus bref délai possible.

CHAPITRE II

Un enlèvement

Le lendemain de ce mémorable dîner de fiançailles, M. Bombridge descendit de bonne heure, suivant sa coutume, pour se promener sous les grands arbres avant que l'ardent soleil eût entièrement fait évaporer la rosée, à cet instant bref et charmant qui suit le lever du soleil sous les tropiques.

Il fut tout étonné de voir que lord Burydan l'avait devancé. L'excentrique était en train de parlementer avec un boy qui, chaque matin, venait de Tampa, à franc étrier, pour apporter le courrier.

—Eh bien, milord, quoi de neuf ? demanda M. Bombridge après avoir pris des nouvelles de la santé de son hôte.

—Je vais, à mon grand regret, répondit lord Burydan, être obligé de vous quitter.

—Pas aujourd'hui, j'espère ?

—Aujourd'hui même. J'apprends à l'instant que mon yacht "l'Ariel" est arrivé hier soir à Tampa, où il est ancré dans la rade. Il reprendra la mer sitôt que je serai à bord.

—C'est fort ennuyeux, murmura Bombridge d'un air contrarié. J'avais espéré que vous assisteriez au mariage de Régine et de votre ami Oscar.

—C'était bien aussi mon intention, et, d'ailleurs, j'y assisterai peut-être.

Puis, changeant brusquement de ton :